

HEUREUSES CONTRE-ATTAQUES DES ITALIENS. — LES NOUVEAUX ZEPPELINS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.593. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi  
26  
DÉCEMBRE  
1917

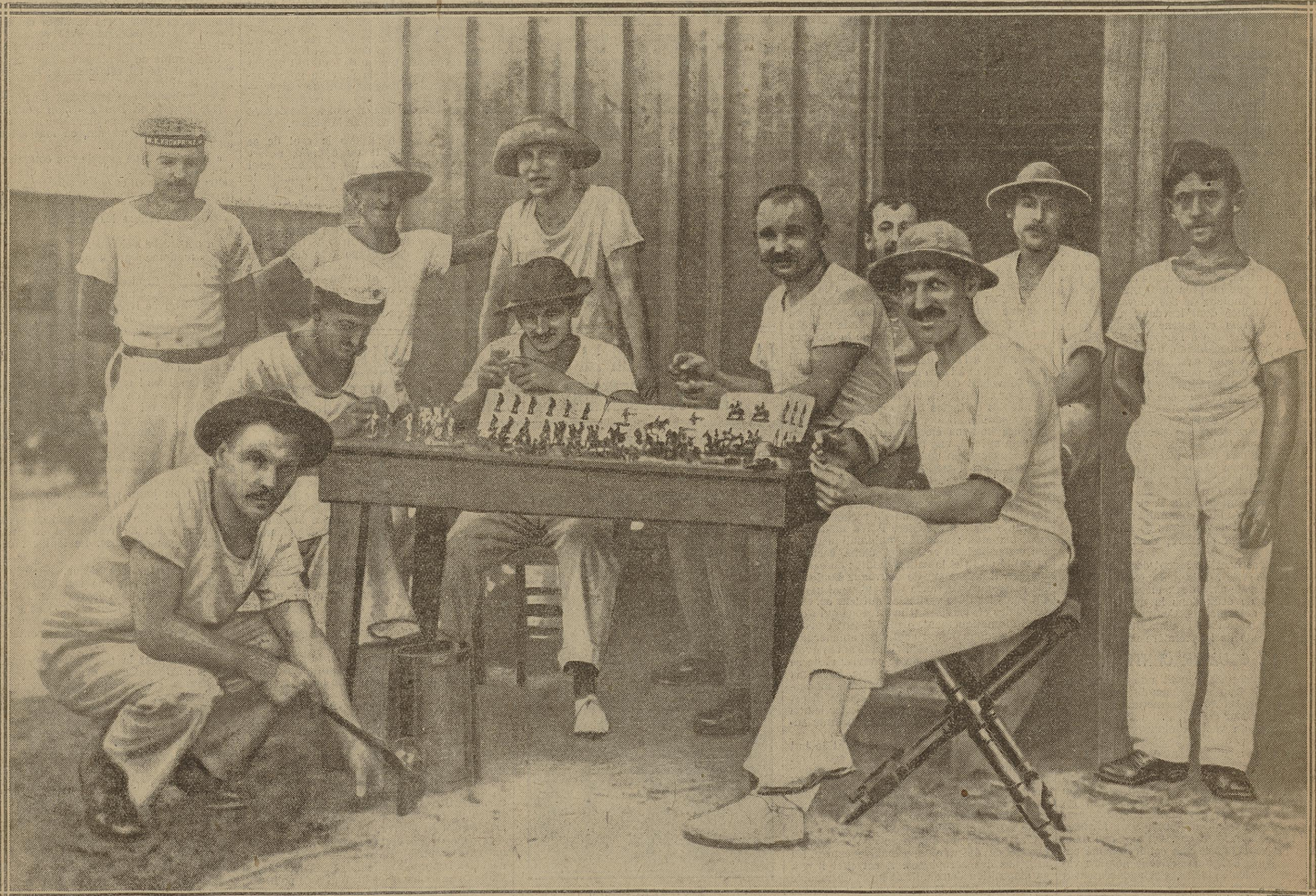
RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITE : 11, B<sup>1</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LE "DEMERARA" TORPILLÉ RENTRE AU PORT DE LA PALLICE



LE STEAMER, DONT ON A RÉUSSI A BOUCHER LES VOIES D'EAU ET QUI REVIENT PAR SES PROPRES MOYENS, EST ENTOURÉ DE SIX REMORQUEURS. On a rapporté l'aventure de ce steamer qui, torpillé par un sous-marin allemand, était sur le point de sombrer au large de nos côtes de l'Océan, quand des remorqueurs prévenus par T.S.F. arrivèrent à proximité. Les hommes de l'équipage et ceux des remorqueurs s'employèrent alors à aveugler les voies d'eau provoquées par la torpille et y parvinrent puisque, avec à bord un personnel restreint, le "Demerara" gagna le plus rapidement qu'il lui fut possible le port le plus prochain : celui de La Pallice.

## DES MARINS ALLEMANDS CRÉENT DES SOLDATS DE L'ENTENTE...



... MAIS CE SONT DES SOLDATS DE PLOMB. — POUR S'ACHETER DU TABAC, ILS LES VENDENT AUX AMÉRICAINS

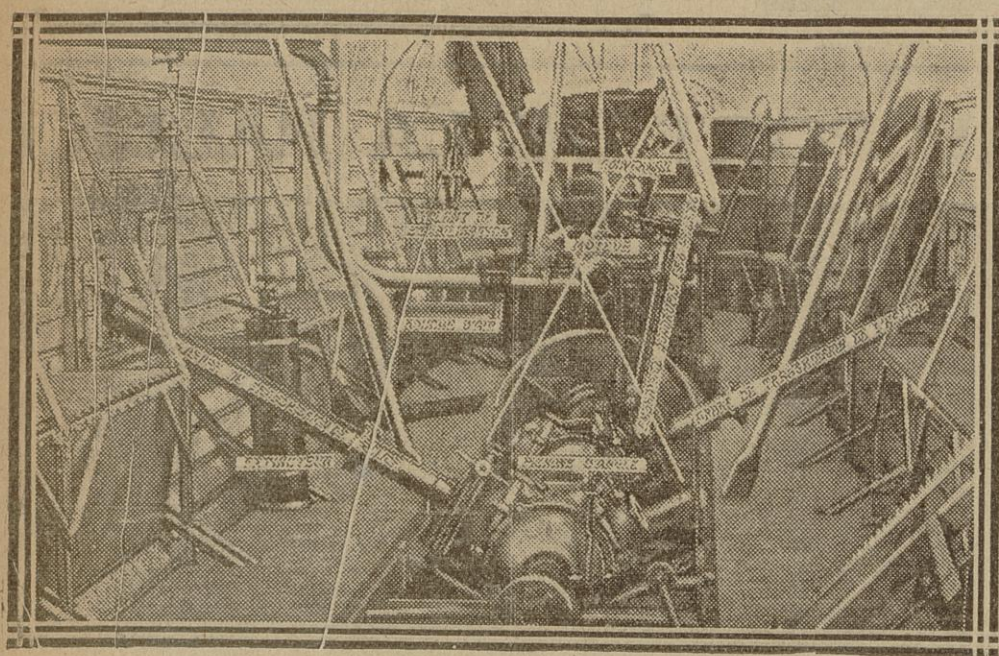
Les équipages des croiseurs allemands internés aux États-Unis s'emploient à de menus travaux. Les marins du paquebot « Kronprinz-Wilhelm » ont choisi un passe-temps productif, mais inattendu : ils coulent, en plomb, des soldats de l'Entente ! Ces figurines

vendues aux soldats américains procurent à leurs auteurs principalement du tabac. Américains, Italiens, Russes, Français, tous les combattants sont représentés. Tous ?... Non. Les marins du kaiser n'ont pu se résoudre à créer des soldats anglais,



# CE QUE SONT LES ZEPPELINS DU PLUS RÉCENT MODÈLE

Leur forme rappelle l'aspect de certains poissons. L'emplacement des quatre nacelles. — Comment l'officier commandant guide l'aéronef.



VUE INTÉRIEURE D'UNE NACELLE DE DIRECTION D'UN ZEPPELIN

Les zeppelins qui ont pour mission d'effectuer des raids de bombardement à longue distance sont presque exclusivement maintenus des dirigeables de marine construits sur un modèle perfectionné, et dont le rôle est en principe de surveiller les mers et de servir d'éclaireurs aux escadres de cuirassés.

La forme de ces zeppelins diffère beaucoup de celle que montraient les aérostats ennemis au début de la guerre. De profil, ils ont l'aspect de certains poissons et présentent une partie centrale cylindrique au premier aspect, et dont le diamètre atteint 25 mètres, se continuant à l'avant par un gros bout arrondi et allant à l'arrière en s'amincissant pour se terminer en pointe.

La carcasse du dirigeable allemand actuel n'est pas, en fait, nettement cylindrique. Elle est réalisée au moyen de cercles polygonaux à 25 côtés reliés entre eux par des poutres qui constituent le squelette longitudinal du ballon, dont la longueur atteint 200 mètres. Toute cette armature est faite d'aluminium très mince et très résistant et est extérieurement recouverte de panneaux très légers se raccordant de façon à former une enveloppe rigide et continue. L'ensemble pèse 30.000 kilos.

Du dehors, on aperçoit les gouvernails et les nacelles autour de la carcasse. Il existe un gouvernail de direction, placé dans un plan vertical au-dessus de la pointe arrière et qui se profile comme un triangle appuyé sur la coque par un de ses grands côtés, et un gouvernail de profondeur en forme de queue de poisson, disposé au même endroit, mais dans un plan horizontal.

## LES NACELLES

Les nacelles sont au nombre de quatre. Une est accrochée à l'avant et une autre à l'arrière suivant l'axe du zeppelin, les deux autres étant disposées latéralement de chaque côté du ballon dans sa partie médiane. Les nacelles sont suspendues par des câbles d'acier, les latérales étant écartées d'environ 3 mètres de l'enveloppe au moyen de barres de bois.

Chacune de ces nacelles a franchement la forme extérieure d'un poisson rapide, avec le maître couple au milieu. La partie inférieure est en aluminium et est surmontée d'un plafond en treillis tendu de toile dans lequel sont ménagées deux baies latérales servant de fenêtres et un trou supérieur par lequel passe une échelle de fer.

La nacelle avant, un peu plus allongée que les trois autres, comprend une chambre postérieure longue de près de 5 mètres et qui contient un moteur de 240 chevaux actionnant une hélice dont les deux pales atteignent 5 mètres et tournent autour de la pointe de la nacelle à l'arrière. Elle est occupée par un mécanicien, qui se trouve très à l'étroit et a pour mission de surveiller la marche du moteur pendant six heures. La partie antérieure renferme la chambre de commandement longue elle aussi de 5 mètres, large de près de 3 mètres, et qui est séparée, par une cloison percée d'une porte, d'un réduit contenant le poste de T. S. F. tenu par un télégraphiste. Cette nacelle n'est pas d'une seule pièce; elle est faite de deux parties éloignées l'une de l'autre par un petit intervalle afin d'empêcher que les trépidations du moteur ne troublent le bon fonctionnement de la T. S. F.

La nacelle du commandement, dont l'avant est fait de carreaux de mica, est occupée par deux officiers, dont le chef de l'unité.

Les autres nacelles logent des moteurs de 240 HP répartis à raison d'un dans chaque nacelle latérale avec deux mécaniciens pour chacun et de deux dans la nacelle arrière avec trois mécaniciens. Ces moteurs actionnent des hélices dont la disposition est semblable à celle de la première nacelle.

## LE COULOIR CENTRAL

De chaque nacelle, part une échelle qui sort par le trou supérieur de son toit et aboutit à une trappe permettant de pénétrer à l'intérieur du ballon. La trappe donne issue dans un vaste couloir qui va d'une extrémité à l'autre du zeppelin et qui a la forme d'un triangle dont la base sert de plancher en même temps qu'elle constitue la partie inférieure de la carcasse. Ce couloir est réalisé au moyen d'une succession de cadres triangulaires en aluminium reliés entre eux par des lames longitudinales en même métal. Ses parois sont formées par les ballonnets à gaz. On sait que dans tous les zeppelins le gaz est fractionné entre plusieurs ballonets dont le nombre varie suivant les modèles. Cet agencement a pour but de morceler les risques — dus à une déchirure de l'enveloppe — qui sont si redoutables dans les dirigeables d'une seule pièce. Les ballonets des nouveaux zeppelins sont en toile doublée de baudruche, il en existe ici une vingtaine de dimensions variables étant donnée la forme de l'aéronef, les plus volumineux cubant 4.500 mètres.

juxtaposés longitudinalement, ils garnis-

sent toute la carcasse à l'exception du couloir, dans lequel ils ne peuvent déborder grâce au fillet de solide ficelle qui les entoure séparément. Leur continuité est interrompue de place en place par les cheminées d'aération, les tuyaux pour l'évacuation automatique du gaz quand la pression augmente et l'escalier central qui conduit du couloir à une plate-forme aménagée sur le « dos » du dirigeable.

On ne circule que dans la partie médiane du couloir, sur une passerelle centrale construite de planches assemblées comme dans les caillbotis, et en se guidant à l'aide d'un câble, comme sur les navires.

## L'ÉQUIPAGE

Dans ce couloir se tiennent dix hommes, dont la moitié environ se reposent de leurs fatigues, en attendant l'heure de relever leurs camarades de service, sur des hamacs tendus de chaque côté de la passerelle, tandis que les autres vaquent à leurs occupations, qui consistent dans la surveillance du fonctionnement des réservoirs d'essence et d'huile, des water-ballasts et des bombes. En effet, grâce à des sortes de lampes et à des pancartes qui sont lumineuses par les sels de radium avec lesquels elles sont fabriquées ou recouvertes, tout autre moyen d'éclairage étant prohibé en raison des dangers d'explosion, l'équipage peut distinguer les divers appareils dont il a pour mission de s'occuper et qui pendent de chaque côté de la passerelle. Ici, ce sont les énormes cylindres pleins de plusieurs centaines de litres d'essence ou d'huile et qui, au total, contiennent près de 7.000 kilos de ces produits, les voyages étant prévus pour 24 heures. Là, ce sont des sacs imperméables pleins chacun de près d'un mètre cube d'eau et qui servent de lest. Plus loin s'aperçoivent les bombes, au nombre d'une vingtaine, représentant le poids formidable de 1.200 kilos. Tous ces récipients ou engins sont suspendus à des poutrelles et reliés par des anneaux chacun à deux tiges verticales qui jouent le rôle de guides et empêchent le balancement.

C'est dans la nacelle de commandement que se trouve le cerveau du monstre aérien. C'est là qu'est l'origine de tous les mouvements ou de tous les actes qu'accomplit le requin des airs.

## LA CABINE DE COMMANDEMENT

L'officier commandant, dont le regard embrasse un large horizon grâce à la verrière de sa cabine, a à sa portée immédiate, sur une sorte de petit rebord circulaire, tous les appareils indispensables pour la marche du ballon. Averti par T. S. F. de la distance qui le sépare de certaines stations terrestres, il se guide à l'aide des renseignements qu'il reçoit ainsi et à l'aide de la boussole, la main sur le volant du gouvernail de direction. Relié aux différents organes du ballon par des câbles de toutes sortes qui courent sous la passerelle, il commande, en appuyant sur des boutons électriques placés sur un tableau spécial, une marche rapide aux mécaniciens qui, en donnant tous les gaz aux cinq moteurs d'une force totale de 1.200 HP, peuvent fournir au dirigeable une vitesse de 100 kilomètres à l'heure, ou bien il commande la marche ralentie ou l'arrêt. S'il est menacé par des avions ou s'il recherche des courants d'air favorables, il n'a qu'à tirer une manette; aussitôt, automatiquement, les water-ballasts se vidant d'une certaine quantité d'eau et le ballon monte; en cas de danger, il presse sur de nouveaux boutons; les réservoirs d'essence vides glissent aussitôt entre les tiges verticales qui leur servent de guides et, traversant une trappe qui s'ouvre automatiquement, disparaissent dans le vide. Le commandant peut ainsi amener son zeppelin à 7.000 mètres d'altitude après avoir prévenu ses hommes de se couvrir et de se munir de leurs ballons d'oxygène. Là, il n'a plus à craindre les avions ennemis au-dessus desquels il plane; par contre, il est à la merci du froid qui peut empêcher le bon fonctionnement des appareils et comme engourdir le ballon.

Enfin, lorsqu'il croit avoir atteint le but de sa mission, après avoir choisi son point avec un viseur spécial, il n'a qu'à presser sur des boutons pour lâcher les bombes, qui quittent leurs supports et tombent de la même façon que les réservoirs d'essence. Mais, pour plus de sûreté, des lampes s'allument pour indiquer que le projectile est bien parti. C'est, enfin, lui qui, avec son second, se charge de défendre son navire contre les attaques des aéroplanes. A cet effet il a à sa disposition deux mitrailleuses du modèle 1908, qu'il peut braquer sur les fenêtres latérales de sa nacelle ou faire transporter par les hommes sur la plate-forme supérieure du dirigeable.

PAR CORRESPONDANCE  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
**LEÇONS PIGIER**  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

# LES CONTRE-ATTAQUES ITALIENNES REGAGNENT PRESQUE ENTIÈREMENT LE TERRAIN PERDU

La Brenta n'est plus menacée. Les sacrifices de l'assaillant ne lui ont procuré aucun avantage.

Les contre-attaques des Italiens sur le plateau d'Asiago sont parvenues à regagner presque entièrement le terrain perdu, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. La Brenta n'est plus menacée; les lourds sacrifices de l'assaillant ne lui ont procuré aucun avantage; et la vaillance des soldats italiens ont fait preuve de la meilleure exemple pour une armée aujourd'hui reconstituée et prête à défendre pied à pied le sol natal.

## Communiqué officiel italien

ROME, 25 décembre. — Sur le plateau d'Asiago, la bataille a continué, acharnée et sangnante, pendant tout, la journée d'hier, diminuant seulement d'intensité à la tombée de la nuit. Les contre-attaques entreprises par nos troupes plusieurs heures avant l'aube, et malgré les difficultés du terrain et la température très rigoureuse, ont réussi à arrêter l'ennemi et à ramener le combat sur les positions évacuées par nous le jour précédent.

L'adversaire a défendu avec une grande ténacité le terrain conquis, nous opposant contre-attaque à contre-attaque et ouvrant sur le devant de son front la formidable concentration de tir de nombreuses batteries.

Au cours de la lutte acharnée, quelques batteries et de nombreuses mitrailleuses que nous avions dû abandonner dans les lignes bouleversées ont été par nous récupérées.

Une colonne ennemie qui, de Bertigo, s'avancait sur les hauteurs à l'ouest de Malga Costabunga a été anéantie par notre feu.

Un bataillon a réussi à enlever à l'ennemi le sommet du mont Val Bella et à s'y maintenir pendant quelque temps tandis que d'autres détachements ayant remonté les pentes du col del Rosso engageaient vigoureusement une lutte corps à corps avec l'adversaire au-dessous de la cime du mont.

Dans l'action, des centaines de nos pièces de tous calibres ont foudroyé sans interruption les troupes de l'adversaire, dispersant les rassemblements à l'arrière de sa ligne et empêchant ainsi les renforts d'avancer.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

## L'armée grecque sera mobilisée aussitôt le retour de M. Venizelos

ATHÈNES, 24 décembre. — Dans une interview accordée à l'*Athinai*, M. Michalakopoulos, ministre de la Guerre, passant en revue la situation militaire, a déclaré que la mobilisation générale sera décidée aussitôt le retour de M. Venizelos; mais, bien-tôt, la mobilisation régionale de certaines classes permettra d'effectuer des manœuvres générales au cours desquelles seront appliquées les méthodes de guerre qu'a introduites la mission française.

Suivant la *Patris*, la mobilisation de quatre classes de la réserve des circonscriptions de Chaleis, Volo et Phitiotide, se fera avant la Noël (grecque). Le décret invite les insoumis et les déserteurs résidant en Grèce, en France, en Italie, en Egypte, et appartenant à des classes sous les drapeaux, à se présenter jusqu'au 31 janvier; ils ne seront l'objet d'aucune peine.

Il est probable qu'on rappellera à l'activité les généraux Callaris, Matheopoulos et Polimenakos. (Havas.)

# LA RÉDACTION DE LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE AUX PROPOSITIONS DE PAIX RUSSES EST LABORIEUSE

La réponse de M. de Kühlmann et du comte Czernin aux conditions de paix proposées par les commissaires du peuple a dû être remise hier matin. La rédaction en aura été



TROTSKY ET LENINE

laborieuse. En effet, un premier radiogramme, émanant de Nauens, avait dit à

bord : Les délégations des quatre puissances alliées à Brest-Litovsk ont employé la journée de vendredi à débiter sur la réponse à donner aux propositions russes. Les grandes

# L'OUVRIER ESPAGNOL VALENTIN TORRAS EST POURSUIVI EN JUSTICE PAR LES ALLEMANDS

Nos lecteurs se rappellent l'odyssée de Valentin Torras. Il est traîné indûment devant les tribunaux.

Tous les lecteurs d'*Excelsior* se souviennent sans doute encore de l'introuvable aventurier de Valentin Torras, cet ouvrier espagnol fait prisonnier à Valenciennes par les Allemands et dont nous avons publié les mémoires poignants.

Voici que, quatorze mois après leur publication en Espagne, l'ambassadeur d'Allemagne, le trop fameux prince de Ratibor, qui a étendu sur toute l'Espagne le réseau subtil de son espionnage, demande des poursuites contre ce livre, sous prétexte qu'il est « un ramassis de mensonges et de diffamations contre le gouvernement allemand ».

À la fin de novembre, Valentin Torras fut convoqué par le préfet de police de Barcelone, don Wenceslas Retana, qui lui annonça d'un ton sévère que son livre était



VALENTIN TORRAS

l'objet de poursuites et que, le 4 décembre, il aurait à comparaître devant la juridiction compétente.

Torras se présenta au jour dit devant les tribunaux, et il apprit là qu'il était poursuivi à la demande de l'ambassade d'Allemagne.

Le 12, il fut de nouveau convoqué et on le menaça de la prison; le 15, il dut comparaître pour la troisième fois. Ainsi, pour avoir été volé, emprisonné et torturé par les Allemands — faits qui ont été du reste absolument prouvés, puis qu'ils ont fait l'objet d'une réclamation de la part du gouvernement espagnol auprès de celui du kaiser — Valentin Torras, au lieu de recevoir l'indemnité qui lui est due, se voit traîné devant les tribunaux et menacé de la prison.

Le fait Torras n'est pas le seul de ce genre. Les survivants du *Claudio*, navire torpillé par un sous-marin allemand, sont encore en prison pour avoir commis le crime, impardonnable par delà les Pyrénées, de dire à leur retour qu'ils avaient été torpillés par les Allemands.

Le 13 décembre, M. Alberto Insua, écrivain espagnol du plus ardent francophilisme, qui était de passage à Madrid, a dû revenir précipitamment en France pour échapper aux griffes du même Ratibor, qui le faisait poursuivre pour un article documenté sur les tortures barbares infligées par les Allemands aux prisonniers roumains.

# LA RÉDACTION DE LA RÉPONSE AUSTRO-ALLEMANDE AUX PROPOSITIONS DE PAIX RUSSES EST LABORIEUSE

La réponse de M. de Kühlmann et du comte Czernin aux conditions de paix proposées par les commissaires du peuple a dû être remise hier matin. La rédaction en aura été

lignes de cette réponse ont été fixées dans l'ensemble. La réponse sera formulée lundi matin.

Mais, presque en même temps, un autre radiogramme lancé, celui-là, par le poste russe de Tsarskoïé-Sélo, nous apprenait que Kühlmann et Czernin avaient eu besoin de vingt-quatre heures de réflexion supplémentaires.

À la demande des délégués allemands, la réunion des délégués qui devait avoir lieu à Brest-Litovsk, aujourd'hui 24 décembre, à quatre heures de l'après-midi, a été remise à demain, parce que la réponse à notre déclaration n'est pas encore prête.

C'est donc hier que la réponse des Empires centraux aura été connue des délégués russes. Mais, en même temps, le gouvernement maximaliste prenait l'initiative d'envoyer à M. de Kühlmann une lettre de protestation contre le refus de délivrer des passeports aux députés socialistes minoritaires Haase, Kautsky et Ledebour, qui voulaient se rendre à Stockholm. Ce document dit en particulier :

Le gouvernement russe pense que la paix qui fut l'objet de ses préoccupations ne peut être qu'une paix entre les peuples et, dès le début des pourparlers, notre gouvernement a précisément poursuivi la réalisation de ces relations amicales entre tous les peuples en guerre.

On conçoit que cette manière de poser la question soit de nature à embarrasser les négociateurs austro-allemands. Si les maximalistes se tenaient fermement à ce point de vue, ils se trouveraient dans une situation favorable par rapport à la partie adverse. Les maximalistes le voudraient-ils sérieusement? En tout cas, M. de Kühlmann s'est ménagé une porte de sortie en stipulant qu'il ne s'agissait que de préliminaires de paix. C'est le moyen qu'il se réserve pour franchir les difficultés et arriver à un arrangement. — T. B.

## NOS BONS DOMESTIQUES

# VINGT MINUTES DANS UN BUREAU DE PLACEMENT

Femmes de chambre et cuisinières tournent aujourd'hui des obus. — La demande dépasse l'offre. — La placeuse devient intraitable.

Ces vingt minutes, je viens de les passer dans un bureau de placement d'un des quartiers de la ville élégants de Paris.

Vingt minutes, pas davantage!... C'est plus qu'il n'en faut pour observer le spectacle bien spécial que présentent aujourd'hui les bureaux de placement.

La demande — fait anormal, né de la guerre — dépasse l'offre dans des proportions que l'on ne saurait imaginer.

Faut-il s'étonner, dans ces conditions, que la transformation se manifeste jusque dans les caractères?

La placeuse, jadis humble et dévouée avec les maîtresses de maison, la placeuse qui savait si bien approuver leurs doléances et soupirer hypocritement avec elles « sur le peu de vertu du personnel », affecte maintenant à leur égard une désinvolture parfaite. Ailée et sanglée dans un immuable corsage noir où brille parfois une broche de jais, elle reçoit sans aménité les dames « qui ont des exigences ». Car l'heure n'est pas d'en avoir. Il n'y a plus de domestiques, la plupart des servantes valides sont entrées dans les usines; celles qui restent ont des prétentions: la femme de chambre ne veut pas cuire, la cuisinière ne sait pas cuire et l'humble bonne à tout faire elle-même devient introuvable. Lasse de faire tourner les saucés, « Sou-du-Franc » tourne les obus.

Cette rarefaction de la main-d'œuvre explique la morgue de la placeuse, le ton supérieur dont elle interroge les clientes, pressées dans la pièce où elle reçoit « les maîtres ».

— Vous désirez, madame?

Intimidée, la dame explique, à voix presque basse, l'objet de sa visite. Elle le confie à l'oreille de la directrice du bureau; on sent qu'elle voudrait se la concilier, obtenir d'elle un sujet de valeur.

La tenancière n'aime pas les secrets. Pour l'édification des assistantes, elle répète à haute voix les paroles chuchotées :

— Une femme de chambre? 60 et 10?... Ménage?... Couture?... Hum!... je vais voir...

Pendant son absence les infortunées qui cherchent des domestiques se regardent et font des hochements de tête désolés. Assises sur les fauteuils de moquette déteinte, elles ont bien l'air de candidates sûres d'être re-troquées à l'examen.

La placeuse repart, poussant devant elle une trop jeune fille, et d'un geste professionnel, lui indiquant la personne :

— C'est pour madame.

Bientôt les duos s'organisent. Chaque dame assise à, devant elle, une bonne debout qui montre ses tresses et se retire sans conclusion, peu à peu.

Une nouvelle riche, rougeaude, corpulente, tout en skungs et en aigrettes, fait son entrée. Après avoir serré la main de la placeuse, elle lui demande avec rondeur une cuisinière « sachant faire le fin friot ».

Une femme de trente-cinq ans aux petits yeux méfians lui est amenée; elle l'interroge, familièrement.

Je surprends des lambeaux de phrases : Elle appelle la bonne « mon petit », lui parle avec respect de « monsieur mon mari » et lui fait, de sa maison, où tout est neuf, un tableau enchanteur.

« Mon petit » ne semble pas conquies par tant d'agréments. Elle préfère des précisions pratiques en ce qui la concerne personnellement. Sans doute ces précisions ne la satisfont-elles point, car je vois « madame » courroucée, rendre les certificats soumis à son examen.

La cuisinière s'éloigne.

Elle « madame » proclame à haute voix que « mon petit » est « une engeance ».

Cependant la directrice reçoit d'un air las les reproches d'une cliente qui se plaint d'avoir trouvée ivre-morte, dans la cuisine, une bonne envoyée par le bureau. La dame donne des détails, chacun l'écoute et semble compatir.

Il est temps que la placeuse remette les choses au point.

— Mon Dieu! madame, Léonie Maillard boit peut-être un peu... c'est possible... Peut-être aussi ne supporte-t-elle pas la boisson? Mais vous dites vous-même qu'à part cela c'était une bonne domestique.

Alors?... Il faut être plus indulgente... surtout aujourd'hui! Moi qui vous parle, j'ai connu une dame qui a gardé pendant deux ans — deux ans! — une domestique qui buvait trois jours par mois au point d'en perdre les esprits. Le reste du temps elle était parfaite. Eh bien! quand ça arrivait, monsieur allait au restaurant et madame attendait que ça passe. Le tout est de savoir s'arranger.

La narratrice, très déçue, regarde son auditoire. Elle sent que son histoire n'est pas très goûtée et n'insiste pas.

L'ex-patronne de Léonie Maillard a toutes les audaces; elle demande, à présent, une bonne ayant des « renseignements verbaux ».

Héureusement la tenancière connaît son monde : exigeantes au début de la journée, les dames engagent, vers six heures, n'importe qui. Il n'y a qu'à les faire patienter jusque-là. D'un pas exécuté, elle se dirige vers la salle du personnel, où l'on entend bientôt sa voix ironique réclamer :

— On demande une personne avec renseignements verbaux.

Un grand silence accueille cette proposition saugrenue. Personne ne bouge. Les fausses réfugiées, les filles qui ont été dans leur pays, celles dont les maîtres ont quitté la France ou qui ont laissé en territoire envahi leur certificat, toutes celles qui n'ont ni répondant ni références et qui vont de place en place se gardent de répondre à l'appel. Une, pourtant, se lève et s'approche. Elle a des renseignements verbaux? La placeuse n'en revient pas! Un bref dialogue s'engage :

— On peut voir vos maîtres?

— Oui.

— À quelle heure?

— Toute la journée.

— Oh demeurent-ils?

— À Orléans.

La dame lève des bras éplorés. Elle au-



5 HEURES  
DU  
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINMESSAGES ROYAUX DE NOËL  
AUX COMBATTANTS ANGLAISDeux ordres du jour du roi George  
et de la reine Mary à l'armée  
et à la flotte.LONDRES, 25 décembre. — Les messages  
suivants envoyés par les souverains ont été  
publiés sous forme d'ordres du jour à l'ar-  
mée et à la flotte :J'adresse aux marins et aux soldats de tous  
grades, de l'armée et de la marine, mes souhaits  
chaleureux pour Noël et le nouveau an.  
Je me rends compte de vos souffrances pa-  
tiemment et joyeusement endurées, et je me ré-  
jouis des succès que vous avez si noblement  
remportés.La nation reste fidèle à ses promesses et ré-  
solue à poursuivre leur accomplissement.  
Puisse Dieu bénir vos efforts et nous donner  
la victoire !

GEORGE, R. I.

Deuxième message :  
En ces fêtes de Noël, notre pensée va vers les  
marins et les soldats blessés et malades. Nous  
savons, par expérience personnelle, avec quelle  
patience, avec quelle bonne humeur, ils suppor-  
tent leurs souffrances.Nous souhaitons à tous un prompt retour à la  
santé, de paisibles fêtes de Noël et de meilleurs  
jours.

GEORGE, R. I. ; MARY, R.

Un télégramme  
du maréchal Douglas Haig  
au roi AlbertFRONT BELGE, 25 décembre. — Le roi Al-  
bert a reçu le télégramme suivant :« J'ai l'honneur d'offrir à Sa Majesté et  
à nos braves alliés belges les vœux sin-  
cères des armées britanniques en France  
et en Belgique ; à l'occasion de la Noël et  
du nouvel an.« Nous avons le ferme espoir que l'année  
nouvelle mèlera fin aux malheurs de la Bel-  
gique que son peuple a supportés avec tant  
de courage.

» SIR MARSHALL DOUGLAS HAIG. »

La résolution  
du congrès de la C. G. T.CLERMONT-FERRAND, 25 décembre. — Après  
trois journées de débats très vifs, parfois  
violents, les délégués à la conférence con-  
fédérale ont adopté, à la presque unanimité,  
c'est-à-dire par 161 voix contre 2 abstentions  
la résolution suivante :La conférence confédérale, devant la situation  
actuelle de la guerre et le trouble des esprits  
causé par les campagnes d'une presse sans  
conscience qui favorise les entreprises de la réaction,  
devant les fautes de notre diplomatie et l'ab-  
sence de toute prévision sur les buts de guerre  
poursuivis par notre gouvernement, condamne  
toute continuation de la diplomatie secrète, ré-  
prouve les tractations qui ont été faites à l'in-  
su de la nation, réclame que celle-ci ait connaissance  
des conditions auxquelles la paix générale, juste  
et durable, la seule possible, pourrait être con-  
clue.La conférence rappelle les formules suivantes,  
qui sont celles du président Wilson et de la ré-  
volution russe et qui furent toujours et sont res-  
tées celles de la classe ouvrière française : pas  
d'annexions, droit des peuples à disposer d'eux-  
mêmes, reconstitution dans leur indépendance et  
dans leur intégrité territoriale des pays actuelle-  
ment occupés, réparation des dommages causés,  
pas de contributions de guerre, pas de guerre éco-  
nomique succédant aux hostilités, liberté des dé-  
troits et des mers, institution de l'arbitrage obli-  
gatoire pour régler les différends internationaux,  
constitution de la Société des Nations.La conférence, interprète des sentiments des  
travailleurs de ce pays, donne mandat à la  
C.G.T. d'agir de toutes ses forces pour obtenir du  
gouvernement français l'annonce précise et publie  
des conditions de paix ; elle demande instamment  
aux classes ouvrières de tous les pays en guerre  
d'exiger de leurs gouvernements respectifs la pu-  
blication, avec les mêmes précisions, de leurs  
conditions de paix.Cette action générale, déjà demandée par la  
révolution russe à ses débuts et à laquelle nous  
souhaitons, apparaît à l'heure actuelle comme  
la seule qui soit de nature à éviter toute paix  
séparée.Pour ces raisons, la conférence affirme le droit  
pour la classe ouvrière de tous les pays et pour  
celle de la France en particulier, de participer  
à une conférence internationale et de la susciter  
au besoin.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## CEUX DE L'ENTENTE :

## Front français

14 HEURES. — Canonade intermittente sur divers points  
du front.Un coup de main ennemi sur nos petits postes du bois des  
Caurières n'a donné aucun résultat.AVIATION. — Un avion a été abattu en combat aérien  
dans la journée du 24. Un autre appareil, dans la soirée du 23,  
a été descendu dans nos lignes par le feu de nos canons spé-  
ciaux.Dans la soirée du 22, Dunkerque et ses environs ont été bom-  
bardés par des avions ennemis ; on signale plusieurs victimes.23 HEURES. — Activité moyenne de l'artillerie sur la plus  
grande partie du front, assez vive sur la rive droite de la  
Meuse.Au sud de Juvincourt, nous avons réussi un coup de main  
dans les lignes ennemies et ramené des prisonniers.

## Front britannique

13 HEURES. — Des rencontres de patrouilles nous ont per-  
mis de faire un certain nombre de prisonniers, cette nuit, au sud  
de Cambrai.Grande activité des deux artilleries, la nuit dernière, à l'ouest  
de la Bassée et à l'est d'Ypres.22 HEURES. — Aucun événement important à signaler, en  
dehors de quelque activité des deux artilleries et des rencon-  
tres de patrouilles en différents points du front.

## Front belge

Au cours de ces deux dernières journées, nous avons bom-  
bardé Schoore, Leke et la route de Schoorbakke, en représail-  
les d'un tir ennemi à obus toxiques dirigé sur Ramscapeelle.  
La lutte d'artillerie a été légèrement intense dans la région  
de Bixchoote.Dans la nuit du 24 au 25, des prisonniers ont été faits à  
l'ennemi dans la région de Merckem.RÉPONSE ÉVASIVE DES AUSTRO-ALLEMANDS  
AUX PROPOSITIONS DE PAIX RUSSESElle rejette en termes vagues les conditions formulées par  
les maximalistes, de manière à ne pas brusquer  
le gouvernement leniniste.ZURICH, 25 décembre. — Suivant des in-  
formations de source allemande, les délégués  
des empires centraux à Brest-Litovsk ont  
consacré ces deux derniers jours à l'élabora-  
tion de la réponse aux propositions de paix  
russe.Cette réponse rejette les conditions for-  
mulées par les délégués de la Russie, mais  
de manière à ne pas brusquer le gouverne-  
ment maximaliste.Il est significatif que, jusqu'à présent, la  
censure allemande n'a pas permis aux jour-  
naux de l'empire de publier les conditions  
proposées par la délégation russe dans la  
séance de samedi et que le Vorwärts a été  
suspendu pendant trois jours parce qu'il  
avait indiqué trop clairement le contenu de  
la déclaration faite par les délégués.On s'attend à ce que l'Allemagne se dé-  
clare d'accord avec la délégation quant à la  
base générale des propositions russes, mais  
en disant qu'elles ne sauraient être acceptées  
dans leurs détails.En effet, toutes les conditions proposées  
par les Russes sont inacceptables pour l'Al-  
lemagne et les puissances centrales, mais  
il est certain que le refus de ces puissances  
d'accepter les conditions russes sera exprimé  
en termes vagues et conciliants afin de pro-  
longer les négociations et de donner aux  
maximalistes la possibilité de prétendre  
qu'ils ont imposé leurs vues aux empires  
centraux.La deuxième séance plénière des délégués  
doit avoir lieu aujourd'hui 25 décembre.

## Le kaiser à Brest-Litovsk (?)

COPENHAGUE, 25 décembre. — D'après le  
Berliner Zeitung, le kaiser aurait fait savoir  
qu'il partirait probablement pour Brest-Li-  
tovsk si les délégués des maximalistes et  
des empires centraux parvenaient à un  
accord. (Radio.)Sept ministres socialistes  
révolutionnairesPETROGRAD, 25 décembre. — Une entente  
est survenue entre le comité des commissai-  
res du peuple et le comité général des révo-  
lutionnaires de gauche pour la constitution  
du gouvernement.Les révolutionnaires de gauche auront  
sept ministres :Commissaire de l'Agriculture, M. Kala-  
gaef ; commissaire de la Justice, M. Stein-  
berg ; commissaire de l'Intérieur, M. Trou-  
sky ; commissaire de l'Administration  
des palais de la république, M. Ismailo-  
vitch, et trois ministres sans portefeuille.  
— Havas.Plutôt le retour de la monarchie  
que la République bourgeoise !PETROGRAD, 25 décembre. — Dans les mi-  
lieux politiques, on commente beaucoup la  
déclaration faite devant plusieurs membres  
de la Constituante par un bolchevik notoire,  
intime de Lenine :« Si la révolution sociale doit échouer, nous pré-  
férons le rétablissement de la monarchie à l'éta-  
blissement d'une république bourgeoise. En effet,  
l'Allemagne monarchique est plus près de la  
révolution sociale que certaines républiques bour-  
geoises. Une république bourgeoise en Russie re-  
tarderait la révolution sociale en dissolvant l'état  
d'esprit révolutionnaire, tandis qu'une monarchie  
par ses excès mêmes amènerait fatalement une  
nouvelle explosion populaire qui, sur un terrain  
mieux préparé, irait aboutir à la révolution  
sociale.

## La comtesse Panin condamnée

PETROGRAD, 25 décembre. — La comtesse  
Panin a été jugée par le tribunal révolution-  
naire pour avoir refusé de remettre  
92.000 roubles appartenant au ministère de  
la Bienfaisance publique auquel elle a été  
attachée comme sous-secrétaire d'Etat. Elle  
a déclaré qu'elle remettrait à l'Assemblée  
constituante les sommes dont la garde lui  
avait été confiée.

Le tribunal se composait de cinq ouvriers,

LA COOPÉRATION BRITANNIQUE  
SUR LE FRONT ITALIENL'artillerie anglaise contrebat le  
bombardement autrichien.  
L'activité des aviateurs.LONDRES, 25 décembre. — Officiel. — La  
commandant en chef des troupes britanni-  
ques en Italie annonce que depuis la reprise  
d'une partie du front italien par les troupes  
se trouvant sous ses ordres, il n'y a pas de  
changement à signaler sur la partie britan-  
nique du front.Il y a eu des combats de patrouilles et un  
travail de contre-batterie.Les aviateurs anglais se sont distingués,  
mais ont été entravés dans leurs opérations  
par le mauvais temps des derniers jours.La neige est tombée ; le froid est très vif.  
La santé et le moral des troupes sont excel-  
lents. Les troupes ont été très heureuses  
d'apprendre les succès récents de leurs  
alliés au mont Asolone.Les souhaits de Noël de Leurs Majestés le  
roi et la reine ont été appréciés par les offi-  
ciers et les soldats.Nouveau raid anglais  
sur la BelgiqueLONDRES, 25 décembre. — L'Amirauté com-  
munique la note suivante :Nos aviateurs navals ont exécuté pendant  
la nuit du 23 au 24 décembre des incursions  
sur les objectifs suivants : docks de Bruges,  
aérodromes de Saint-Denis-Westrem et  
Ghistelles.Environ trois tonnes d'explosifs ont été  
jetés sur les docks et une tonne et demi  
sur les aérodromes. Tous nos avions sont  
revenus indemnes.On prévoit une crise  
ministérielle en AustralieMELBOURNE, 24 décembre. — Jusqu'à pré-  
sent, les adversaires de la conscription ont  
obtenu une majorité de 174.000 voix ; le ré-  
sultat final ne sera pas connu avant une se-  
maine.Si le nombre des votes en faveur de la  
conscription ne se relève pas, on s'attend à  
ce que M. Hughes, qui a joué l'existence du  
gouvernement sur cette question, donne sa  
démission.La défaite du gouvernement va créer une  
situation assez embarrassante ; on pense  
que M. Hughes consulera à sir Ronald  
Munro Ferguson, gouverneur général de  
l'Australie, d'appeler M. Tindal, ancien mi-  
nistre du Commerce et chef de la section  
anticongestionniste du « Labour Party »,  
ou quelque autre membre de son propre par-  
ti, pour former un gouvernement. Il peut  
aussi demander la dissolution du Parlement.

## Le Brésil et la guerre

Le gouvernement va publier un Livre Vert.  
— Vingt aviateurs brésiliens vont com-  
battre sur le front italienRIO-DE-JANEIRO, 24 décembre. — Le gou-  
vernement publiera d'ici peu un Livre Vert  
contenant, avec tous les documents se réfé-  
rant à l'action diplomatique du ministre des  
Affaires étrangères, M. Nilo Peganha, des  
renseignements d'une grande importance  
pour l'histoire diplomatique de la guerre.D'autre part on annonce que la légion des  
aviateurs brésiliens qui combattront sur les  
fronts des Alliés s'embarquera pour l'Eu-  
rope le 27 décembre.Vingt officiers aviateurs sont déjà partis  
à destination du front italien, où ils pren-  
dront part aux opérations militaires.Toute la correspondance  
et toutes les communica-  
tions concernant la rédac-  
tion et l'administration  
d'Excelsior doivent désor-  
mais être adressées :20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10<sup>e</sup>)

## Les résultats sportifs

## CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Deuxième journée du  
meeting de Noël. Résultats :  
Grand Prix de Noël (scratch 1.000 m.). — Série  
gagnée par Larue, Franke, Vandenhove, Beyl,  
Siméon, H. Martin, Ellegard, Pouchois et Du-  
puy. Finale : 1. Dupuy, 2. Pouchois, 3. Ellegard.  
Course de tandem (1.500 m., scratch). — Dupuy-  
Pouchois, Ellegard-H. Martin, Deschamps-Si-  
méon et Beyl-Larue gagnent les séries. Finale :  
1. Dupuy-Pouchois, 2. Deschamps-Siméon, 3.  
Ellegard-Martin.Course de primes (4 kil.). — Les primes sont  
enlevées par H. Menager (4), Deschamps (1), Lo-  
isel (2), Vandenhove (4), Lorain (3), Beyl (1). Primo  
finale : 1. Siméon, 2. Beyl, 3. Paillard.Les 100 milles. — Troisième manche (50 mil-  
les = 80 kil, 400 m.). — 1. Darragon, en 1 h. 8 m.  
7 s. 2/5 ; 2. Colombatto, à 100 mètres ; 3. Sérès, à  
200 m. ; 4. Miquel, à 240 m.Classement total : 1. Darragon, 2. Colombatto,  
3. Miquel, 4. Sérès. Les deux premières man-  
ches ont été disputées dimanche, sur 20 et 30 milles.

## FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier. — L'A.S. Française bat  
l'Olympique par 5 buts à 3 ; Légion Saint-Michel  
bat Royal Excelsior par 4 buts à zéro ; C.A.S.  
Général bat C.A. Boulonnais par 5 buts à zéro.

## NATATION

La Coupe de Noël. — La classique traversée de  
la Seine au plein hiver n'avait pas eu lieu depuis  
1913 : elle a été disputée hier par neuf soldats  
français et alliés. C'est encore le Français Mos-  
tier qui a remporté l'épreuve, qu'il gagna pour la  
sixième fois. Résultats :  
1. Gérard Meister, en 23' 2/5 (parcours 300  
mètres) ; 2. Grief (armée belge), 25' ; 3. Hameau  
(17<sup>e</sup> infanterie), 4. Duval, 5. Lelander, 6. Rim-  
bourg, 7. Hosteld (armée anglaise), 8. Deman-  
get, 9. Chevel. La température de l'eau était  
de 3<sup>e</sup> 1/2.LE "TIP" remplace le Bourre  
Ag. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 à 123)rait bien été à Neuilly, mais à Or-  
léans !...  
Calmie et têtue, la jeune fille explique :  
« On peut y aller...  
Pour elle, évidemment, ça vaut le  
voyage. On fêterait en vain de lui faire  
comprendre que, verbaux à bas, ses ren-  
seignements ne le sont plus tel.Mais on ne saurait s'attarder davantage  
près d'une cliente si difficile. Une jeune  
femme vient d'entrer sans défiance, type  
jeune mariée, naïve.

La directrice s'humanise.

— Que faut-il à madame ?

— Une cuisinière.

— J'ai tout à fait ce qu'il vous faut ; une  
fille honnête, capable, une vraie perle : elle  
a été sept mois dans la même place.La jeune femme, séduite, acquiesce ; et,  
comme pour ajouter à ce portrait flatteur,  
une dernière touche, un nouvel attrait, son  
interlocutrice insiste :

— Elle est sourde.

— Oh ! fait, indiscrètement, l'expérimentée :

s'il faut tout le temps crier les ordres !...  
Mais la placeuse, gentille et maternelle :

— On les écrit.

Maintenant, c'est une dame mûre qui  
cherche une bonne à tout faire dans les prix  
doux.— Prendriez-vous une personne pas toute  
jeune ?

— Quel âge ?

— Trente-huit ans.

— Mon Dieu, oui.

— Faites venir Mme Laurent, crie la pla-  
ceuse.Une femme âgée apparaît, genre men-  
diante de Saint-Sulpice. A-t-elle jamais eu  
trente-huit ans ? On ne sait pas. Elle a l'air  
de la mère pauvre de la dame mûre. Celle-  
ci semble fâcheusement impressionnée.— Vous aimeriez mieux une personne plus  
jeune ? Si vous ne tenez pas aux qualités  
physiques, j'ai votre affaire. Je vais vous  
chercher Mlle Goupil.Mlle Goupil paraît, encouragée par la pla-  
ceuse :

— Par ici, mon enfant.

La dame qui ne tient pas aux qualités  
physiques est démodée. Un pitoyable avon-  
ton se tient devant elle et montre, dans une  
face large et blême, des yeux immenses,  
sans pensée, d'une impressionnante fixité.La cliente hésite... La directrice hausse  
les épaules et, méprisante, énonce cette vé-  
rité profonde :— On ne peut pas avoir Vénus pour ce  
prix-là ! — HUGUETTE GARNIER.Le pape enverrait un légat  
à JérusalemROME, 25 décembre. — Le passage de l'al-  
location pontificale relative à la prise de Jérusa-  
lem a produit ici, dans les milieux poli-  
tiques, la meilleure impression. Il était diffi-  
cile d'exprimer plus clairement la volonté  
de la chrétienté de voir la Palestine échapp-  
per définitivement à la domination turque.Une communication officielle faite au-  
jourd'hui annonce qu'un légat du Souverain  
Pontife partira prochainement pour Jérusa-  
lem, et l'on affirme qu'il y sera investi  
d'une mission avant un double caractère  
politique et religieux. (Radio.)Plus d'avancement à titre  
temporaire à l'intérieurL'avancement à titre temporaire sera dé-  
sormais réservé aux combattants qui pren-  
nent la place de chefs tués à l'ennemi ou  
obligés de quitter le front.C'est donc la suppression pure et simple  
du décret pris en date du 14 septembre der-  
nier et qui étendait à la zone de l'intérieur  
les nominations à ce titre.L'augmentation du prix  
du gazEn ce qui concerne l'augmentation du  
prix du gaz, deux systèmes sont actuelle-  
ment étudiés par le conseil municipal de  
Paris. Le premier, adopté par la commis-  
sion, porterait de 20 à 40 centimes le prix  
du mètre cube. Le second prévoit une im-  
portance de la consommation.Un certain nombre de conseillers propo-  
seront le prix uniforme de 30 centimes.

## LES FÊTES DE NOËL

## A L'AMBULANCE AUXILIAIRE DU P.-L.-M.

L'ambulance auxiliaire du P.-L.-M. 158,  
installée dans le hall du P.-L.-M., rue  
Lazare, et dont les frais sont supportés par  
le conseil d'administration de cette compa-  
gnie, a eu hier le plus artistique et le plus  
charmant des arbres de Noël.Les dames infirmières avaient lancé un  
nombre restreint d'invitations sous une  
couverture dessinée par A. Calbet, et le pro-  
gramme, illustré par Grin, était plein  
d'heureuses surprises.Le clown Footit et son fils amusèrent les  
cinquante-sept blessés pour qui cette fête  
était organisée et dont le plus grand nombre  
sont obligés de garder le lit.M. Delmas, de l'Opéra, Mme de Ribau-  
court, de l'Opéra de Monte-Carlo, et Mme  
Anna Tindaud, patinéusement, ou délicate-  
ment chantèrent. MM. D. Bonnaud, G. Bal-  
tha et Sparek, Mlle A. Duquesnel firent dé-  
filer des scènes de Sam va... et l'on applau-  
dit avec eux M. Fursy dans ses improvisa-  
tions.Mais le clou fut apporté par la Comédie-  
Française, et jamais l'Anglais tel qu'on le  
parle ne fut interprété avec plus d'entrain.  
Mmes Robinne et Dussanne, MM. de Fé-  
raudy, Grand, Ravel, Rocher et Barral se  
dépensèrent avec une conscience qui pro-  
longea les applaudissements.

## LES PETITS ALSACIENS-LORRAINS

Pour célébrer la fête de Noël, l'Associa-  
tion générale d'Alsace-Lorraine avait orga-  
nisé, dans la grande salle des Fêtes de la  
mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement, une réunion  
enfantine.M. Louis Barthou en avait accepté la pré-  
sidence. Il prononça, à cette occasion, une  
éloquence patriotique dont la péroraison fut  
chaleureusement accueillie.Au cours de cette charmante fête, des vête-  
ments, des jouets, des cadeaux ont été  
distribués à plus de 2.000 enfants.EVIAN Contient  
Rhumatisants CACHAT  
Eau de Reims par excellence



LE GUET-APENS  
DEL'AVENUE DE SUFFRENPAR  
ADRIEN VÉLY

— Ah ! ça, dis-je à Nelson Brown, comme nous descendions du taxi en pleine nuit, mais nous sommes à cinquante mètres à peine de la maison où habite Le Huchet...

— Avez-vous peur que Le Huchet ne nous reconnaisse ? me demanda l'illustre détective.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Une telle hypothèse me paraissait invraisemblable, car nous étions si parfaitement déguisés et grimes, Nelson Brown et moi, qu'il était impossible de ne pas nous prendre pour deux apaches de la plus sinistre espèce. Nous avions procédé à cette transformation chez mon grand ami, qui possédait un copieux assortiment de vêtements et de postiches de toute sorte. Il m'avait déclaré simplement que nous partions en expédition. Je ne l'avais pas interrogé, car je sais qu'un peu de mystère ne lui déplait pas. C'est peut-être la seule faiblesse de cet esprit si supérieur à tant de points de vue. Je n'avais pas été maître, toutefois, d'un mouvement et d'une exclamation de surprise, en constatant l'endroit où nous mettions pied à terre.

— Eh ! oui, ami, fit Nelson Brown. Nous sommes presque sous les fenêtres de notre camarade Le Huchet.

— Pas pour l'arrêter, je suppose, plaisantai-je.

— Pour veiller sur lui, au contraire.

— Serait-il en danger ?...

— J'ai tout lieu de le croire.

— Vous me faites trembler... Expliquez-vous, mon cher.

— Voici la chose... Vous savez l'intimité qui existe entre le couple Sermeuse et Le Huchet... Ils passent toutes leurs soirées ensemble... Vous savez aussi que la gentille madame Sermeuse aime beaucoup Le Huchet... Oh ! elle est trop attachée à ses devoirs pour lui avoir jamais accordé la plus innocente privauté... Mais elle n'en considère pas moins ses assiduités comme indispensables à l'équilibre de son existence conjugale... Elle exige de lui une constance complète... Beaucoup de femmes sont ainsi faites... Elles sont un peu comme le fameux chien du jardinier dont parle un de vos proverbes français... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

— Le Huchet est un coureur... Le moindre cotillon lui fait tourner la tête...

— Elle ne s'en doute que trop... Elle m'a fait part de ses appréhensions... Je lui ai proposé de tirer l'affaire au clair... Et je n'ai pas été long à découvrir qu'en effet Le Huchet a des rendez-vous réguliers... Mais ce qu'il y a de particulièrement inquiétant, c'est que ces rendez-vous ont lieu dans un endroit et dans un quartier fort inquiétants eux-mêmes... Notre camarade me semble en train de

se faire... Or, la gentille madame Sermeuse n'a pas été sans remarquer, avec un chagrin mêlé de dépit, que, depuis quelque temps, Le Huchet se dérange... De temps à autre, sous les prétextes les plus divers, il dispose d'une des soirées qu'il lui avait, jusqu'à présent, exclusivement réservées.

De là à conclure qu'il y a quelque amourette sous roche...

M. J.-L. DUPLAN, est un Français qui a fait, dans l'industrie, une belle fortune aux Etats-Unis.

Dans un livre tout à fait intéressant, dont il prétend n'être que le traducteur — mais je le soupçonne d'y avoir mis du sien — : *Lettres d'un vieil Américain à un Français* l'auteur, quel qu'il soit, fait cette observation que nos compatriotes, bien qu'émigrés assez peu, vont pourtant s'établir en Amérique du Sud, au Japon, en Espagne, en Chine, dans le monde entier, mais très rarement aux Etats-Unis et dans les autres pays de langue anglaise, d'ailleurs. La raison qu'il en donne est que nous sommes sous l'impression illusoire « que les Anglo-Saxons sont trop forts pour nous ». Et il cite ce mot d'un filateur français qui, voulant créer une manufacture à l'étranger et pouvant choisir entre deux champs d'activité, les Etats-Unis et la Pologne, se décidait pour la Pologne et en donnait cette raison : « Dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois. »

La prétendue supériorité des Anglo-Saxons, affirme l'auteur, est une énorme blague contre laquelle il proteste énergiquement : « Pas un Américain connaissant le monde et la vie, dit-il, n'admet pareille absurdité, à savoir que les Français soient inférieurs à qui que ce soit. »

J'imagine qu'il a raison. En tout cas, quel qu'un qui n'était pas le premier venu, M. Brunet, partageait son avis et ne s'en cachait pas.

Il y a une vingtaine d'années, un jeune sociologue, qui avait épousé un peu trop ingénument les théories du bon M. Demolins sur cette fameuse supériorité des Anglo-Saxons, rapporta à l'éloquent académicien, pour la *Revue des Deux Mondes*, un article qui célébrait avec un grand enthousiasme les méthodes d'éducation anglaise et les opposait aux nôtres, qui passaient un mauvais moment : chez nous, trop d'écoles, trop de diplômes, trop de théorie — en cela le jeune sociologue avait bien raison ! Chez nos voisins, pour devenir médecin, on entre à quinze ans comme « apprenti » chez un médecin. Si l'on veut être ingénieur des chemins de fer, on commence par monter sur une locomotive. Etc., etc.

J'imagine, monsieur, lui dit Brunet, de sa voix bretonne, âpre et mordante, que vous n'avez pas omis le pivot de la question.

— Le pivot... fit l'auteur de l'article, interloqué.

Oui, monsieur... C'est à dire que vous n'avez pas oublié de signaler que l'Angleterre est un pays entouré d'eau !

L'auteur crut pouvoir répondre que ce fait géographique est tellement connu qu'il avait jugé inutile de le mentionner.

Il faut toujours le mentionner, monsieur ! répartit Brunet. Car c'est parce que l'Angleterre est un pays entouré d'eau qu'il lui est possible d'avoir seulement une marine de guerre, mais pas d'armée. Au lieu que la France étant un pays continental, avec un ennemi dangereux sur sa frontière de l'est, elle est obligée d'organiser, depuis Napoléon I<sup>er</sup>, toute son éducation de telle façon que, accueillant cent mille jeunes gens dans ses lycées, elle les dresse de telle sorte qu'elle puisse recruter parmi ces jeunes gens ce qu'il lui faut d'officiers pour son armée. Et elle ne peut pas faire autrement !

Brunet avait raison. La France ne pouvait pas faire autrement ; et la manière dont nous avons pu résister à l'assaut allemand prouve que la précaution était sage. Mais il n'en est pas moins vrai qu'au point de vue industriel et commercial cette forme d'éducation n'est pas la meilleure.

Pierre MILLE.

Prorogation

Il ne faudrait pas croire que seuls les députés en exercice seront heureux de la prorogation votée avant-hier par la Chambre.

Leurs futurs concurrents ne s'en trouvent pas moins bien.

Bien mieux ! cette prorogation leur fournit un argument de plus pour préparer leur candidature. Ils disent aux électeurs :

— Vous voyez, ils se cramponnent à leur siège, parce qu'ils ont peur de le perdre.

En outre, c'est aussi de temps pendant lequel ces candidats en herbe se percent de

l'espoir que leur élection est sûre. Espoir charmant ! La déception vient toujours bien assez tôt.

Mais c'est surtout dans les circonscriptions privées de député que la prorogation a tous ses effets.

Dans les circonscriptions où la mort a passé, c'est le député voisin qui se charge des affaires personnelles des électeurs.

Mais, à côté du député voisin, opère aussi le candidat au prochain renouvellement général.

Il se multiplie, il se met en quatre pour rendre les petits services que les électeurs sont habitués à demander à leur élu. Il leur donne l'illusion qu'ils ont un véritable représentant. Les pouvoirs publics l'y aident volontiers.

Le jour où les élections arriveront, il dira aux électeurs : « Comme Pépin Le Bref au pape : — Est-il juste que celui qui exerce la fonction ait aussi le titre ? — Et il sera élu le plus naturellement du monde, à moins que quelque autre candidat retour des tranchées... »

Fidèle

M. Ceccaldi assistera M. Caillaux dans son procès, aux côtés de M. Demange.

M. Ceccaldi donne un bel exemple de fidélité dans l'amitié. Au Parlement où, si aisément, on abandonne l'homme malheureux, le député de Vervins constitue une exception.

Samedi dernier, quand M. Caillaux revint à sa place après son discours, M. Ceccaldi, assis un rang au-dessus de lui à la travée voisine, fut le premier à lui serrer la main.

A la sortie, il l'accompagna seul, sans souci de la curiosité parfois malveillante de la foule.

Depuis que des accusations pèsent sur M. Caillaux, M. Ceccaldi lui a toujours conseillé de faire tête à ses adversaires.

Peu avant la guerre, M. Ceccaldi se battait en duel en l'honneur de M. Caillaux, et recevait un coup d'épée qui aurait pu être mortel pour une nature moins vigoureuse.

Quand survint la fameuse affaire dite du document Favre, ce fut M. Ceccaldi qui fonda contre l'ennemi de M. Caillaux, M. Barthou.

Quoi qu'il arrive du procès actuel, M. Ceccaldi mérite de figurer dans la galerie des amis célèbres, à côté des Pylade et des Achate.

Question

Sous ce titre nous avons demandé, il y a quelques jours, pourquoi, en ce temps de crise, le tabac était livré aux consommateurs dans un état de sécheresse qui le rend presque infumable.

Nous sommes heureux de donner aujourd'hui l'explication de ce phénomène.

En tout temps, l'administration livre aux débiteurs des paquets de tabac très sec.

Les débiteurs mettent ces paquets dans leur cave et ne les vendent qu'après quelques jours, pendant lesquels le tabac s'est imprégné d'humidité.

Mais, aujourd'hui, le tabac est livré aux consommateurs au moment même où les débiteurs le reçoivent, et il ne connaît plus le bienfaisant séjour de la cave. D'où sa sécheresse.

Ce n'est donc pas aux débiteurs que les fumeurs doivent s'en prendre, mais à la régie.

Un soldat du 22<sup>e</sup> d'artillerie nous signale d'ailleurs que, sur un paquet de tabac acheté la veille de Noël, la bande porte comme date de fabrication : 4-11.

On ces chiffres ne signifient rien ou ils indiquent que ce paquet est resté dans les magasins administratifs pendant un temps invraisemblable.

Emoluments

En France, le président de la République reçoit un traitement de six cent mille francs par an, auquel s'ajoutent six cent mille francs de frais de représentation.

Cette somme paraît considérable. Elle n'a rien d'excessif, étant données les nombreuses dépenses auxquelles est astreint le premier magistrat de notre démocratie.

Quoi qu'on en ait dit souvent dans la presse, il est très difficile de faire des économies sur ces emoluments, même quand on est accusé par les chansonniers rosses de pingrerie.

Mais dans la riche Amérique, le chef de l'Etat est encore plus mal rétribué. Les Etats-Unis n'accordent que 75.000 dollars

par an à M. Wilson comme à ses prédécesseurs.

75.000 dollars font 375.000 francs. Mais il ne faut pas oublier que, de l'autre côté de l'Océan, le dollar ne représente pas cinq francs chez nous.

En revanche, en cas de décès du président, sa veuve a droit à une rente de 5.000 dollars ou 25.000 francs, tandis que, chez nous, la veuve du chef de l'Etat peut tout au plus aspirer à un bureau de tabac. Et encore !

Mais, qu'est-ce que 5.000 dollars au pays des grands millionnaires ?

L'un de ceux-ci, M. Freeman, a été frappé de cette mesquinerie et il a légué une partie de sa fortune aux veuves des présidents des Etats-Unis, afin de leur constituer une rente convenable.

Ainsi on ne verra plus la campagne de l'homme qui a occupé la plus haute situation du monde exposée à mener une vie gênée, indigne d'un tel passé.

Viande de cheval

Au conseil municipal, M. Delanney, préfet de la Seine, et M. Desvaux, conseiller, ont fait une sérieuse propagande en faveur de la consommation de la viande de cheval.

On se demande d'où vient le préjugé contre cet excellent aliment.

Une ménagère voulait un jour faire acheter par sa bonne un pot-au-feu de cheval.

— Jamais, madame ! répondit la domestique.

— Pourquoi donc, ma fille ?

— Madame, je ne comprends pas qu'on mange du cheval.

— Mais pour quelle raison ?

— Parce que... ça court... répondit la bonne, après réflexion.

Cette anecdote classique résume assez bien les préventions contre la plus noble conquête de l'homme.

D'ailleurs, ces préventions ne tiennent pas devant une ordonnance médicale : on recommande volontiers aux personnes affaiblies de prendre un bifteck de cheval haché dans du bouillon, et elles s'en trouvent fort bien.

On ne saurait donc trop louer M. le préfet de la Seine de vouloir faire entrer le cheval dans la consommation courante.

Cela fera peut-être diminuer le prix du bœuf et cela nous rassurera sur l'avenir du noble animal qui servait de monture à Roland : que deviendrait-il quand la traction mécanique régnera en maîtresse dans nos rues et sur nos routes ?

Il passerait à l'état d'animal antédiluvien. Tandis que, devenu viande de boucherie, il connaîtrait enfin les douceurs qui lui ont été si souvent refusées jusqu'à présent.

Semelles en location

A Berlin aussi ils ont une chaussure nationale ! Cette chaussure présente diverses particularités dignes d'être signalées : les paires coûtent de 17 à 22 marks, soit de 21 à 30 francs environ ; elles ne comportent aucune pièce de cuir ; les tiges sont faites au moyen d'une combinaison de papier ou de morceaux de drap militaire inutilisables ; quant aux semelles, elles sont en bois...

Mais ce qui est l'innovation la plus hardie, c'est qu'on suppose que les tiges dureront plus longtemps que les semelles ; en conséquence, on annonce que ces semelles sont garanties pour un mois et pourront être remplacées pour une somme variant de 60 pfennigs à 1 mark.

Cela rappelle le mot fameux du bohème, à qui un ami disait :

— Voilà une redingote à laquelle il faut que je fasse poser un bouton.

— Et voilà un bouton auquel il faut que je fasse poser une redingote, répondit le bohème.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce l'apparition d'une nouvelle revue : *Les Journées de 1917*, dirigée par M. Henri Béraud.

Le Révérend Père Cyprien, carme déchaussé, a eu l'idée charmante de traduire en vers français (et en vieux style) les cantiques spirituels de Saint-Jean de La Croix. Il s'est servi du texte de l'édition de 1642, qui était dû à Saint-Jean de La Croix lui-même, premier carme déchaussé de la Réforme de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Cédant aux sollicitations de quelques camarades, M. François Bernouard a bien voulu confier à M. l'illustration de quelques textes qu'il a écrits en pleine guerre, puis à l'hôpital où il fut soigné. Ce sont des sensations de convalescence, des notations esquissées, les étapes trisonnantes du retour à la vie sentimentale.

LE VEILLEUR

## ANTIQUITÉS, CURIOSITÉS

par Lucien Métivet.



Mme Angèle FOURNIER

« Je peux vous dire, nous écrit M<sup>me</sup> Fournier, que les Pilules Pink ont eu sur mon état de santé des effets remarquables. J'étais très anémique, je n'avais plus d'appétit, je souffrais beaucoup de névralgies dans la tête, et j'avais maigri à un tel point que l'on ne me reconnaissait plus ; je faisais peine à voir. Aujourd'hui, après avoir suivi le traitement des Pilules Pink, je me trouve à nouveau en parfait état de santé. J'ai repris beaucoup d'appétit et j'ai pu recommencer à travailler. Je ne manque pas, depuis, de conseiller l'usage des Pilules Pink aux personnes qui sont malades comme je l'ai été. »

Dans tous les cas d'appauvrissement du sang ou d'affaiblissement du système nerveux, les Pilules Pink qui sont, par excellence, le régénérateur du sang et le tonique des nerfs procurent la guérison. Les Pilules Pink sont le remède souverain contre l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, le rhumatisme, les névralgies, les maux d'estomac, la faiblesse générale. Elles stimulent énergiquement l'appétit et les fonctions digestives.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bailin, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

commettre de très graves imprudences... J'ai relevé des indices plus que suspects...

## INFORMATIONS

— M. Venizelos a quitté Paris, se rendant en Italie, où il va passer quelques jours de repos.

— Le vicomte Escher, représentant le grand brieur du chapitre de Saint-Jean de Jérusalem, vient de remettre la croix de « Dame de la Croix » de cet ordre à la comtesse d'Haussonville, présidente de la Société de secours aux blessés militaires (Croix-Rouge), et à la baronne Le Lasseur, infirmière major de l'hôpital Astoria.

— La Cantoria donnera, à la basilique paroissiale de Sainte-Clotilde, en trois auditions qui auront lieu les vendredis 28 décembre, 15 février et 15 mars, à 4 h. 1/4, au bénéfice de ses orphelins de la guerre, un ensemble des principales œuvres religieuses de César Franck.

— Au programme de la première audition, fragments de *Rédemption*.

## NAISSANCES

— Mme René Saint-Olive, femme du lieutenant au 10<sup>e</sup> cuirassiers, a donné le jour à un fils : Michel.

## MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Robert Roux, du 1<sup>er</sup> cuirassiers, pilote aviateur, fils du général Roux, commandant une division, et de Mme, née Rogier, avec Mlle Fernande Chalanqui-Beuret, fille du lieutenant-colonel Chalanqui-Beuret, commandant le 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique, et de Mme, née Cugniet de Sheldon.

— En l'église Saint-Pierre de Chaillot, a été célébré, avant-hier, dans l'intimité, le mariage de M. Félix Godin, sous-intendant militaire, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, fils du général de division, décédé, et de la générale, née de Compagnon, avec Mlle Yvonne Girod.

— Nous apprenons le prochain mariage de Mlle Lucienne Meaudre, fille de M. Georges Meaudre, décédé, et de Mme, née Brullé, avec le lieutenant Gabriel Brosset-Heckel, mitrailleur au 9<sup>e</sup> hussards, fils de M. Maurice Brosset-Heckel et de Mme, née Dompierre.

## DEUILS

— Un service anniversaire sera célébré demain jeudi, à 10 h. 1/2, en l'église Saint-François-de-Sales, rue Brémontier, à la mémoire de l'adjudant aviateur Pierre Violet, mort pour la France le 27 décembre 1916. Vainqueur de cinq avions ennemis, il avait les médailles militaires française et anglaise, six citations et était proposé pour la Légion d'honneur.

— La Société de la Croix-Rouge d'Angers vient de faire célébrer, en la cathédrale de cette ville, un service à la mémoire des soldats originaires de Maine-et-Loire tombés au champ d'honneur depuis le début des hostilités. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, présidait la cérémonie, au cours de laquelle l'abbé Lion prononça une émouvante et patriotique allocution.

La quête fut faite par : la générale Vaimbois, la comtesse d'Ollone, Mme Brault, Mme Huault-Dupuy, Mlle de Lacroix, et de Maille. Les commissaires étaient : le commandant de Lambilly, marquis de Courand, MM. Lemaître et de Laage.

Dans l'assistance : duc et duchesse de Plaisance, généraux Vaimbois, de Villaret, de La Selle et Estève, M. de Lacroix, colonel Tillet de Clermont-Tonnerre, MM. Fabien Cesbron, sénateur, du Bouchet ; MM. Bardy, François et Léveque, administrateurs des hôpitaux 17 et 11, ainsi qu'un grand nombre de représentants des diverses sociétés militaires d'Angers.

Nous apprenons la mort :

De Mme Hirn, décédée à Colmar, à quatre-vingts ans, veuve de l'éminent physicien et mécanicien G.-A. Hirn, membre de l'Institut de France, dont la statue, œuvre de Bartholdi, décore une des places de cette ville ;

De M. Jean Lapaine, préfet honoraire, ancien directeur de l'Asile de Maison-Blanche, à Neuilly-sur-Marne, et de l'Asile de Bron, près de Lyon.

## BIENFAISANCE

— De New-York on annonce que les résultats de la campagne en faveur de la Croix-Rouge américaine dépassent 10 millions de dollars. On a recueilli treize millions d'adhésions nouvelles.

— Un arbre de Noël, avec distribution de jouets et friandises, aura lieu demain jeudi, à l'hôpital russe, avenue des Champs-Élysées. Trois cents enfants assisteront à cette réunion.

— Une matinée de bienfaisance sera donnée dimanche prochain, 30 décembre, dans la salle des Concerts du Conservatoire, à 2 h. 30, pour le Salon des Musiciens français, sous le patronage du président de la République et de LL. AA. RR. Mme la duchesse de Vendôme et Mme la comtesse d'Eu.



On chercherait à l'attirer dans un guet-apens, que je n'en serais pas surpris... La dernière fois que je l'ai suivi, j'ai été sur le point d'intervenir... Mais, seul et dans mon costume de ville, je n'aurais, certes, réussi qu'à donner l'éveil, sans le sauver, et tout en risquant inutilement ma peau... Voilà pourquoi je vous ai embauché, *old fellow*... Voilà pourquoi nous nous sommes travestis et camouflés... Il s'agit de tirer Le Huchet d'un très mauvais pas... Et je sais que la perspective d'un coup de torchon n'est pas faite pour vous émouvoir...

— Vous pouvez compter sur moi, dis-je à Nelson Brown.

— Je vous connais, ami, me répondit-il en serrant la main... J'ai reçu, ce matin, ajouta-t-il, un mot de Mme Sermeuse m'avisant que Le Huchet lui fait faux bond ce soir... Nous n'allons, sans doute, pas tarder à voir apparaître le volage...

A peine Nelson Brown achevait-il de parler, que Le Huchet apparut, en effet, sortant de chez lui. Il monta dans un taxi qui l'attendait, et qui démarra aussitôt. Nous avions immédiatement sauté dans le nôtre, dont le chauffeur avait reçu l'ordre de suivre l'autre voiture, sans la perdre de vue et sans nous faire remarquer. Le taxi de Le Huchet s'arrêta presque à l'extrémité de l'avenue de Suffren. Le Huchet en sortit aussitôt. Nous étions sur le trottoir en même temps que lui.

Il se dirigea vers un de ces immeubles vieux et sales qui subsistent dans ce quartier qui n'a pas encore achevé de se transformer. C'était une maison longue et basse, à un seul étage. Il ouvrit une petite porte, située entre deux boutiques fermées, qui, dans l'obscurité, me parurent être l'une un débit, l'autre un bric-à-brac. Il referma la porte sur lui. Tout cela s'était passé avec une très grande rapidité.

— Eh bien, me demanda Nelson Brown, que pensez-vous de ce décor ?

— Il est impressionnant... Et je partage vos craintes...

— Que sera-ce alors quand vous aurez vu la suite ? murmura Nelson Brown en m'entraînant vers un coin particulièrement sombre... Regardez et décidez.

Des ombres s'avançaient de tous les côtés et se dirigeaient vers la maison basse. Plusieurs passèrent à peu de distance de nous. Je distinguai des hommes des conditions les plus diverses, les uns vêtus avec recherche, les autres avec simplicité, d'autres dépenaillés. Chaque ombre, arrivée devant la petite porte, l'ouvrait et disparaissait dans la maison.

— La bande me paraît réunir la haute et la basse pègre, me souffla Nelson Brown à l'oreille.

— Si nous allions la troubler un peu ? fis-je avec le mouvement de m'élancer.

La poigne d'acier de Nelson Brown me tint cloué sur place.

De la petite porte ressortaient maintenant, une à une, les ombres que nous avions vues la franchir. Il semblait qu'il ne restât plus maintenant, dans la maison mystérieuse, que Le Huchet. Quelques instants s'écoulèrent. Puis deux ombres surgirent encore du seuil. Elles s'arrêtèrent près de nous. C'étaient deux hommes en bourgeois et en pantalon de velours côtelé. Et nous entendîmes ce fragment de conversation :

— T'as vu qu'il est encore resté, le gigo-

— Sur qu'il est en train de faire du plat à la môme, pour tâcher d'en avoir plus que les autres...

— Ah ! malheur !... Si c'est vrai, je lui crève le buffet !...

— Alors, mon vieux, rappliquons, et chaud...

Et les deux hommes retournèrent vers la maison. Cette fois, Nelson Brown bondit. Je le suivis. Nous pénétrâmes, derrière les deux hommes, dans un long couloir étroit, au bout duquel, une lueur, sur la gauche, indiquait une porte ouverte. Nous entrâmes, à leur suite, dans une pièce que nous reconnûmes pour être la salle du débit. Le Huchet causait avec une jeune fille assez fraîche, bien que d'aspect vulgaire. Derrière le comptoir se tenait une grosse femme à la figure bestiale.

En nous apercevant, les deux hommes en bourgeois parurent décontenancés. Ils se concertèrent, grommelèrent quelques invectives inintelligibles ; puis ils prirent le parti de se retirer. La grosse femme nous regardait, avec un air de fauve traqué. Elle s'écria :

— J'espère que vous n'allez pas me dénoncer !... D'ailleurs, je ne fais rien de mal !...

— Ça dépend de ce que vous faites, riposta énergiquement Nelson Brown, en contrefaisant sa voix, qui seule aurait pu le faire reconnaître par Le Huchet.

C'est bon... C'est bon... marmonna l'odieuse créature... On sait ce que vous voulez... Faites pas les méchants...

Et, s'adressant à la jeune fille, tout en lui désignant Le Huchet :

— Agathe, fais donc comprendre à ce monsieur qu'il ne soit pas trop exigeant pour aujourd'hui... Faut bien contenter tout le monde, n'est-ce pas ?...

Elle sortit de son comptoir, et, s'approchant de nous :

— Si je ne truquais pas un peu, m'innocenterais-je, mais il y aurait ici de véritables batteries, mes bons messieurs... Allez, tenez... Mais pas un mot aux agents, n'est-ce pas ?...

Et elle nous mit dans la main, à chacun, un paquet de caporal à soixante centimes.

Je payai, et j'emmenai Nelson Brown songeur. Une fois dans la rue, comme il marchait, tête baissée, en silence, je lui dis :

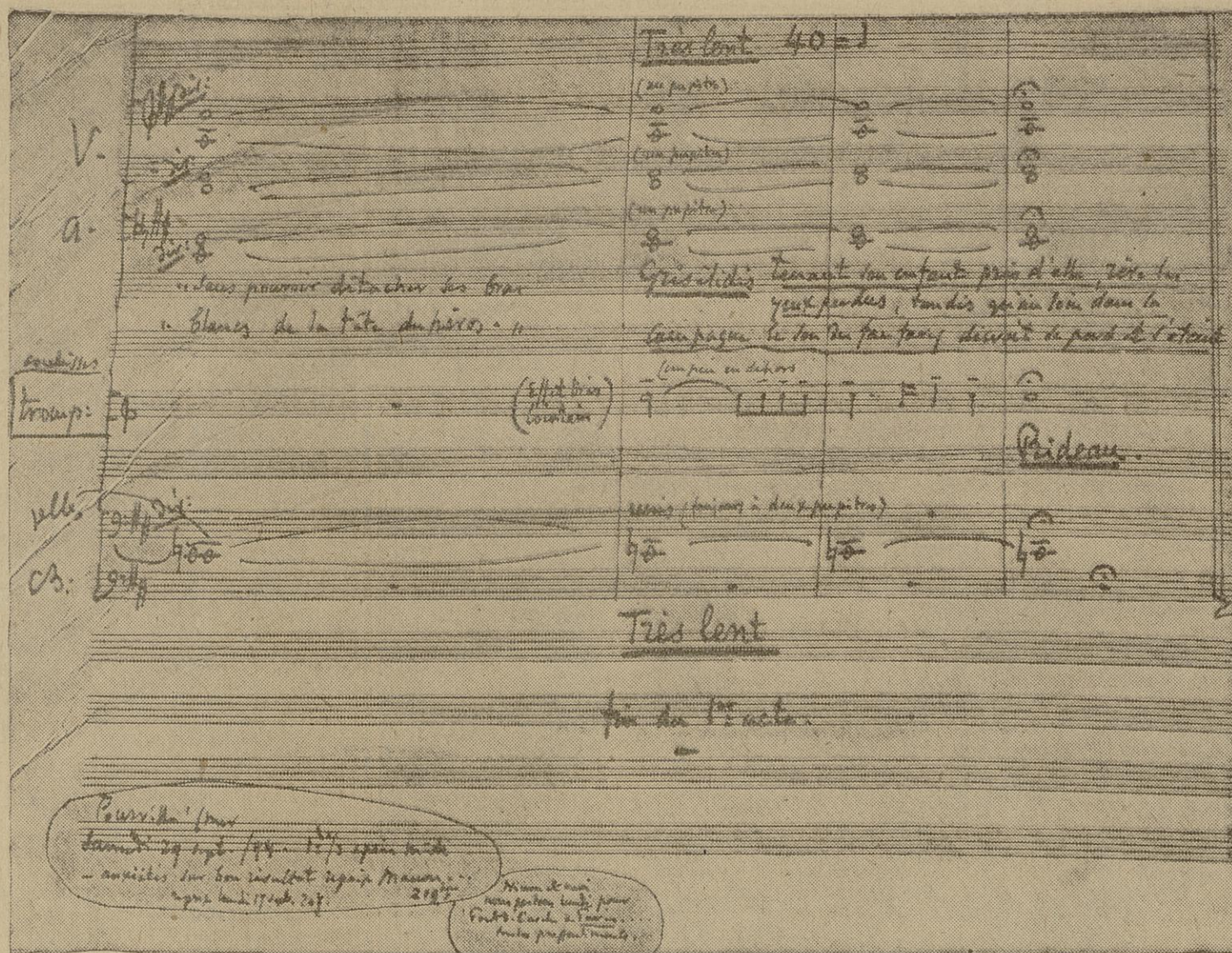
— Hello, mon vieux !... Il me semble que c'est vous qui venez d'être passé à tabac !

Adrien VELY.

## LES MANUSCRITS DES PARTITIONS DE MASSENET

viennent d'être transférés à la bibliothèque de l'Opéra

Ils sont établis sur un papier de dimension double des plus grands formats connus et qu'on appelle "papier Massenet". Ils portent, en marge, des annotations au moins imprévues.



UNE PAGE DE LA PARTITION AUTOGRAPHE DE "GRISÉLIDIS", SUR LAQUELLE MASSENET ANNOTA DES RÉFLEXIONS QUI N'ONT AUCUN RAPPORT AVEC L'ŒUVRE.

Il y a quelques jours — précisément : samedi dernier — une voiture du garde-meuble de l'Etat s'arrêtait derrière l'Opéra ; et solennellement, rythmiquement, de solides employés extraient de ce camion officiel d'immenses volumes, reliés en velin blanc, étiquetés de rouge. Je regardai de près ces étiquettes : c'étaient les partitions manuscrites de Massenet, de Werther, d'Esclapart, du Jongleur de Notre-Dame, du Cid, etc., c'était toute l'œuvre de Massenet qui faisait son entrée à la bibliothèque de l'Opéra ! Soixante-seize tomes géants avaient ainsi quitté le logis de la rue de Valenciennes où était mort l'illustre compositeur, en 1912. On sait que Massenet a, par son testament, offert à la bibliothèque de l'Opéra les partitions autographes de toutes ses œuvres ; il en avait laissé la jouissance à Mme Massenet ; mais la veuve du maître va quitter l'appartement qui renouvellait d'une façon trop incessante pour elle le douloureux souvenir des derniers moments du compositeur ; et elle a permis à l'Etat d'entrer des maintenant en possession du précieux legs stipulé par son mari.

Ses manuscrits, je les revois encore dans ce salon de la rue de Valenciennes, si élégant et si bon goût, qui donnait l'impression d'un salon de château ouvrant ses fenêtres sur les jardins du Luxembourg. Elles étaient là, toutes les partitions, enfermées dans des vitrines, rangées en ordre de bataille, batailles dont beaucoup avaient été de grandes victoires.

Massenet écrivait sa musique sur un papier de dimensions énormes : ce n'était ni l'in-quarto habituel, ni le format oblong qu'il employait. Il avait fait fabriquer ce qu'on appelait du "papier Massenet", qui était le double de tous les formats connus ; et sur ces feuilles courait une écriture

droite, claire, presque sans ratures. Un manuscrit de Massenet à l'air d'une copie, tant il est net et exempt de surcharges.

Et voici que gisent sur une table de la bibliothèque de l'Opéra ces énormes partitions. Regardons-les de près. Prenons *Manon* ; il y a bien peu de corrections ; on dirait que l'œuvre a été écrite d'un seul jet. Et comme c'est curieux ! Massenet a pris les pages de sa partition pour confidentes de ses pensées ; c'est comme un agenda de la vie du maître. Ouvrons le volume qui contient le 3<sup>e</sup> acte de *Manon* : page 45, dans la belle scène de Saint-Sulpice, commence l'air : « Ah ! fuyez ! fuyez ! » Au bas de la page, Massenet a écrit la date du jour où il a composé ce magnifique épisode : c'était le samedi 26 mai 1883, à Paris, et il a ajouté : « Ce soir, inauguration, au Père-Lachaise, de la statue de Reber. Temps orageux et gris. »

Continuons. L'œuvre la partition de *Werther*, au dernier tableau du 3<sup>e</sup> acte. Massenet nous confie la date à laquelle il a revêtu de couleur musicale l'émouvant dénouement de la mort de Werther : c'était le 24 mai 1887, à cinq heures du matin ; et ce jour-là il faisait un temps gris et froid. Un mois plus tard, le compositeur a dû revoir son 3<sup>e</sup> acte, pour y faire sans doute une correction, peut-être même uniquement pour relire sa propre inspiration. Et nous trouvons cette annotation : « Dimanche 26 juin 1887, sept heures du matin. Temps gris. Charpentier, premier grand prix de Rome, hier samedi, sujet : *Didon*. » Ainsi Massenet montre que ses partitions ne servaient pas toujours d'éphémérides à son existence personnelle ; il entoure aussi d'affection ses élèves, et particulièrement l'auteur de *Louise*.

Le maître m'honorait de son amitié. Il a tenu à m'en donner un témoignage matériel et vint un beau jour m'offrir le brouillon, le

premier jet de sa partition d'orchestre de *Chérubin*. L'œuvre a été composée à Egreville, dans la propriété du maître ; elle n'est pas « rédigée » sur le « papier Massenet », mais sur un format oblong. Le compositeur s'est servi pour ce premier travail de grands feuillets qu'il avait coupés en quatre et au verso desquels est écrit le premier acte de *Grisélidis*. Or, vous pouvez voir, sur la photographie de cette page, que le premier acte a été terminé à Pourville-sur-Mer le samedi 29 septembre 1894, à 1 heure 1/2. Et Massenet a ajouté : « Anxiétés sur bon résultat reprise *Manon*, lundi 17 septembre... » C'était la 20<sup>e</sup> de l'ouvrage ; et l'inquiétude se manifestait le 29 septembre à propos de la 21<sup>e</sup> : c'est ainsi que se peuvent expliquer ces deux chiffres écrits dans le coin. Et, dans un ovale, voici encore un aveu : « Ninon et moi, nous partons lundi pour Pont-de-l'Arche et Paris. Tristes pressentiments... » Ninon, c'est Mme Massenet, la dévouée compagne du maître, la bonne fée qui dissipait les nuages, les « tristes pressentiments ». Le compositeur craignait-il que *Manon* ne fût pas maintenue au répertoire ? Ah ! ces grands artistes, sensibles et vibrants, ont de vraies natures d'enfants, qui s'aperçoivent de tout et de rien !

Massenet avait une seule superstition, mais elle était bien ancrée, celle-là : c'était l'horreur du chiffre 13. Dans aucun de ses manuscrits que vous pouvez feuilleter maintenant à la bibliothèque de l'Opéra, vous ne trouverez la page 13 : elle est partout remplacée par la page 12 bis ! Jamais il n'a consenti à ce qu'une de ses œuvres fût donnée un 13 pour la première fois. Et voyez comment la Mort lui fut irrespectueuse et narquoise : elle l'a appelé à elle le 13 août 1912 ; il y a là comme un sinistre ricanelement du Destin.

Louis SCHNEIDER.

## LES LIVRES

LE GÉNIE FÉMININ FRANÇAIS  
par Marthe Borelly

Le terrible et génial misogynne Pierre-Joseph Proudhon disait que : « L'homme est à la femme dans la proportion de 3 à 2. » L'infériorité de cette dernière était, par conséquent, irrémédiable pour lui. Comment avait-il établi sa formule ? Était-il bien « expérimenté » dans la matière ? Nous savons, en effet, que l'illustre anarchiste vivait loin des ivresses, comme un bénédictin. On saisit là, sur le vif, l'empreinte ecclésiastique. Eh oui ! on a beau être le plus vertigineux révolutionnaire, ce n'est pas impunément qu'on a corrigé, en son bel âge, des manuels de théologie.

Cette thèse, en apparence si discourtoise pour le beau sexe, Mlle Marthe Borelly la soutient, aujourd'hui, avec infiniment d'élégance, d'érudition et de virilité. Elle ne nie point l'infériorité physique et morale de son sexe. Elle l'avoue... Que dis-je, elle l'avoue ! Elle la proclame ; elle s'en fait gloire. Et elle a bien raison.

Sans doute, dit-elle au sexe porteur, nous sommes moins fortes que vous, et par les muscles et la cervelle... Mais nous sommes belles. Vous êtes intelligents, mais vous êtes laids. Et c'est la beauté qui mène le monde. Rien ici-bas de durable et de noble ne se crée sans la beauté. Si nous ne sommes pas les créatrices, nous sommes les inspiratrices, les Egéries... Ce que nous voulons, Dieu le veut... Et aussi le diable... Les hommes, grands ou petits, sont tous les fils intellectuels des mères. Plus les femmes sont belles et idolâtres, et plus les hommes sont nobles et chevaleresques... Voyez notre histoire...

Aussi, foin des affreuses suffragettes dont toute l'ambition est de devenir hommes ! Comme si la laideur et la grossièreté étaient des formes de la sensibilité ! Si la vocation du mâle est d'être courageux, hardi, brutal... la nôtre, assure Marthe Borelly, est d'être irrésistible. Armées de notre faiblesse, nous motions Hercule, le fuscain à la main, aux petits pieds d'Omphale !... Car y a-t-il une tête, et même une tête de demi-dieu que

l'amour n'eût pu ou ne puisse, à son gré, rendre folle ou sage ?

Cette aimable thèse si française, notre missionnaire en jupon la prêche avec une ardeur séduisante. Elle atteste, un peu confusément, toutes ses lectures, qui sont vas-



M<sup>lle</sup> MARTHE BORELLY  
(Phot. Excelsior.)

tes, profondes et dispersées... Elle évoque toutes les belles impérieuses de jadis, qui furent modernes et scientifiques parce qu'elles surent aimer... « Je fais profession de ne savoir que l'amour », confesse Socrate dans la *Timée*... C'est toute la philosophie de Mlle Marthe Borelly. Pour être plus irrésistible, son ouvrage, si documenté, devrait être fleuri de belles estampes. Ces pages affectueuses devraient receler les images des belles personnes dont on nous récite ici la puissance, le charme et les vertus. Cette documentation serait incomplète sans la photographie de l'auteur du livre. C'est à quoi a suppléé *Excelsior*, fidèle à son impériale devise : « Le moindre croquis... » Car, pour prêcher l'amour avec efficacité, il faut, d'abord, être aimable, n'est-ce pas ! Dans cette métaphysique, le physique est encore l'argument souverain...

MAUD ET LES TROIS JEUNES GENS,  
roman parisien, par Albert Jean.

Nous analysons cette œuvre, candide et libertine, abondante en estampes pour collégiens, avec le flegme d'un géomètre minutieux. Dans un bar montmartrois, trois étudiants, A, B, C, rencontrent M. Maud, jeune personne peu farouche. La coquette a envie d'avoir A pour ami, B pour amant, C pour... ministre des finances. Elle essaiera de A, se dégoûtera de B et dégoûtera C... Mais on présume que M, la dame du problème, oubliant A, B, C, continuera ses exercices sur les autres lettres de l'alphabet.

LA GUERRE EST MORTE  
roman, par Louis Delluc.

Sous l'impérieuse menace du citoyen Browning, un malheureux, au poison-minet, est contraint de sortir de son lit mollet et d'assister, impassible, à toute une série de crimes contre la patrie : sabotage d'avions, séquestration du généralissime, de ministres... proclamation de la paix dans les éditions — fausses — des journaux du soir... Enfin l'hallucination se dissipe. Le trait est puni.

L'originalité de ce roman ahurissant, écrit en style petit nègre, c'est qu'il dure exactement un jour, et qu'il a été écrit en dix...

La vie est courte, mais l'art est long, disait-on jadis.

Jean-Jacques BROUSSON.

## THÉÂTRES

AU THÉÂTRE MICHEL, Judith, courtisane, opérette en deux actes et trois tableaux, de MM. Régis Gignoux et André Barde, musique de M. Charles Cuiviller.

Si nous en croyons MM. Régis Gignoux et André Barde, ni les combattants du front occidental n'ont inventé la guerre de tranchées, ni les Russes n'ont inventé la fraternisation. Au temps de Judith et d'Holopherne (super-général des Assyriens), on combattait déjà sous terre, et l'on fraternisait en

un lieu appelé *Le Buisson ardent*. Ne me demandez aucun détail.

Rien n'est plus simple que de réduire la ville assiégée : Bethulie, comme un chapeau, il eût suffi de couper l'aqueduc. Un simple soldat s'en avise, et communique l'idée à son chef, qui la lui « emprunte » ; elle est empruntée au sous-off par l'officier, et ainsi de suite selon l'ordre hiérarchique ; mais on a la maladresse de couper ledit aqueduc dans le moment, précisément, qu'Holopherne fraternise au Buisson. Tableau ! Ne me demandez pas de le décrire.

Le lendemain, Judith (qui a fait la connaissance d'Holopherne la veille) vient, escortée de quelques amis, le prier de lever le siège. Le super-général ne saurait rien lui refuser, et elle se paie si bien sa tête qu'elle n'a plus aucun besoin de la lui couper.

Cette fantaisie biblique est charmante, mais elle est bien difficile à raconter. Au théâtre, on chante, non ce qui ne vaut pas la peine d'être dit — tout ce que disent MM. Régis Gignoux et André Barde vaut la peine — mais ce qui effaroucherait peut-être le bon public ; et pour le faire passer, M. Charles Cuiviller ajoute l'esprit de sa musique à celui du texte. M. Poirat, au moyen de ses décors et de ses costumes, éblouit le spectateur : on n'y voit plus que du feu. Enfin, la grâce de Mlle Cléo de Mérode est la plus forte, et je vous défie de résister au comique de M. Dorville.

Je vous raconterais beaucoup plus facilement l'Abbé Constant, que la Comédie-Française vient d'inscrire à son répertoire, et je ne doute pas que vous n'y prissiez un plaisir extrême. Mais à qui révélerais-je que l'on y voit un bon curé dont le parapluie se retourne, que la vertu reçoit au troisième acte une récompense honnête... de vingt millions, que M. de l'érandy est un comédien narquois et parlait, que la beauté de Mlle Cécile Sorel est superbe et celle de Mme Huguette Duflos ravissante ?

Abel HERMANT.

Bouffes-Parisiens. — On annonce les dix dernières de *Madame et son Fillet*.

Art et Solidarité. — Cet après-midi, à trois heures, au théâtre des Champs-Élysées, représentation unique des *Epis Rouges*, poème en quatre actes en vers de M. Emile Sicard, musique de M. Lucien-Marie Aube, au profit de l'Association des artistes dramatiques, de l'Amicale des régisseurs de théâtre et des Prévoyants du théâtre, avec le concours de MM. Silvain, Roger Gaillard, Henri Rollan, Alcever, Mmes Segond-Weber, Quintini et Yvonne Ducos, de la Comédie-Française.

Un gala américain. — Ce soir, à 8 h. 30, précises, à la Comédie des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, soirée de gala organisée par Mlle Suzanne d'Astoria, en l'honneur de l'armée et de la marine des Etats-Unis. Au programme, qui sera exécuté en langue anglaise, sont inscrites les plus brillantes vedettes artistiques.

## APOLLO

L'HOMME À LA CLEF  
Pièce policière à grand spectacle.

La Journée :

Opéra, relâche ; demain, 7 h. 30, *Henry VIII*.  
Comédie-Française, 8 h. 15, l'Abbé Constant.  
Opéra-Comique, 8 h., *Madame Butterfly*.  
Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Fille de Mme Angot*.  
Vaudouville, 8 h. 30, *la Marnade de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.  
Antoine, 7 h. 45, *les Butors* et *la Finette*.  
Porte-St-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.  
Tréport-Lyrique, 8 h., *la Petite Duc*.  
Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.  
Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la 13<sup>e</sup> Chaise* (gd succès).  
Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.  
Athénée, 8 h., *le Marchand d'estampes*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son Fillet*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, *les Dragueurs d'Hercule*.  
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Urbain*.  
Femina, 8 h. 30, *Gillette of Paris*. (Wagr. 29-78).  
Garcin, 2 h. 30 et 8 h. 30, *A part ça ! le Grand jeu, le Prologue*.  
Th. Michel, 8 h. 45, *Judith*.  
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.  
Comédie-Marguery, 8 h. 30, *la Mariée du Touring Club*.  
Gaumartin, 8 h. 45, *la Jambé* fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue féérique*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Gaby Deslys*.  
Harry Pader, Boulot, Rose Amy dans la revue *Laissé-les tomber*.  
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roqu. 30-12.  
Nouvel-Cirque, tous les soirs et matinales, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS  
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fugue de Lili* ; le Noël du Pôlu. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

## MONTE-CARLO

SAISON D'HIVER 1917-1918

## HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITÉ DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

L'expert Porchère

est renvoyé

en conseil de guerre

Le capitaine-rapporteur Bouchardon a fait subir hier matin le dernier interrogatoire à l'expert Porchère, inculpé de complicité d'intelligence avec l'ennemi dans l'affaire Bolo. M<sup>r</sup> Marcel Héraud, qui avait demandé vainement qu'un délai supplémentaire lui soit accordé pour ce dernier interrogatoire, assistait son client, conformément à la loi.

L'instruction de cette affaire étant terminée, le rapport va être remis au commissaire du gouvernement qui le transmettra, avec le dossier, au gouverneur militaire.

Ce dernier renverra le tout au troisième conseil de guerre avec l'ordre de mise en jugement.

M. Loustolot subira son interrogatoire ce matin.

« TOMMY » chausse chic et bon marché !  
Voyez ses vitrines et vous serez convaincu !  
1, rue de Provence ; 23, rue des Martyrs et 21, passage Brady.



